

Beste de savoir

Le logiciel « libre » et la critique «  
artistico-technique »

---

19 novembre 2018



# Table des matières

1. Introduction . . . . .	1
---------------------------	---

## 1. Introduction

i

Le sujet abordé dans cet article est extrêmement large, profond, et... clivant. Lisez-le en connaissance de cause. De plus, mon temps libre étant très limité ces temps-ci, ce billet est écrit de manière un peu tentaculaire et n'est pas forcément très clair, je vous prie de m'en excuser. Il m'a semblé qu'il pouvait apporter un départ de réflexion intéressant, qu'il revient à vous de continuer, de prolonger, et surtout d'améliorer.

Il y a peu, j'ai eu l'occasion de lire une partie d'un (gros) livre, intitulé *Le nouvel esprit du capitalisme*<sup>1</sup>, écrit par Luc Boltanski et Ève Chiapello. Dans cet ouvrage, les auteurs étudient les transformations des systèmes de valeurs qui justifient la participation des gens au système capitaliste, et ils en identifient trois, qu'ils appellent des « esprits du capitalisme », correspondant chacun à une période historique, et s'adaptant chacun à un contexte sociétal particulier.

Le premier apparaît à la fin du 19ème siècle, après la révolution industrielle, à la naissance du capitalisme. La figure dominante est alors celle du « bourgeois entrepreneur », « chevalier d'industrie », qui entretient des relations presque amicales avec ses employés.

Le second apparaît au début des années 1930 et disparaît à la fin des années 1960. « L'accent y est mis moins sur l'entrepreneur individuel que sur l'organisation. Axée sur le développement, au début du XXe siècle, de la grande entreprise industrielle centralisée et bureaucratisée, fascinée par le gigantisme, elle a pour figure héroïque le directeur qui, à la différence de l'actionnaire cherchant à augmenter sa richesse personnelle, est habité par la volonté de faire croître sans limite la taille de la firme dont il a la charge, de façon à développer une production de masse, reposant sur des économies d'échelle, sur la standardisation des produits, sur l'organisation rationnelle du travail et sur des techniques nouvelles d'extension des marchés (marketing). » La production et la consommation de masse apparaissent.

L'apparition du troisième esprit du capitalisme est une réponse à la révolte de 1968, qui verra émerger deux modes de critique du capitalisme. La première est la critique dite *artiste*, qui met en avant un « désenchantement du monde », un « manque d'authenticité ». Les travailleurs ne sont que des machines et aimeraient pouvoir mettre à profit leurs réflexions et leur intelligence. La deuxième, plus profonde, est la critique dite *sociale*, qui souligne la misère, l'exploitation, l'opportunisme et l'égoïsme entretenus par le système capitaliste. La révolte de 1968 va faire éclater ces deux modes de critique. Pour survivre, le capitalisme va alors incorporer la critique artiste. À partir de ce moment, on attendra des employés qu'ils prennent des initiatives, qu'ils

## 1. Introduction

participent aux décisions, qu'ils se sentent investis dans la vie de l'entreprise. En un sens, l'employé devient acteur de sa propre domination.

---

Dans le cadre du projet *Contributopia*, Pierre-Yves Gosset, directeur de l'association Framasoft (<3) a récemment tenu une conférence sur les rapports entre le logiciel libre et la politique, que je vous invite à aller voir.

<https://framatube.org/videos/watch/3cb57935-a9da-4e2c-8255-7fed6b83bf23> ↗

Il se trouve que le début de cette conférence m'a fait repenser au *Nouvel esprit du capitalisme*. En effet, conférencier évoque les différentes stratégies utilisées par le capitalisme pour s'appropriier et prendre le contrôle du logiciel libre à son avantage. De manière très schématique, cela se passe sur deux fronts.

- Les mots changent de sens, et de nouveaux apparaissent. Dans le nouvel esprit du capitalisme, on ne parle plus de « hiérarchie » ou d'« objectifs » mais de « projet ». Il n'y a plus de supérieurs mais des « collaborateurs ». Il devient naturellement bien plus difficile d'imaginer une contestation, puisque les liens hiérarchiques sont occultés, chacun participant à un même projet, au lieu d'obéir à un chef.
- *Embrace, expand and extinguish*. Lorsqu'un projet sous licence libre, ou qui promeut des projets sous licences libres, prend de l'importance, une entreprise va en prendre possession, le contrôler, puis l'étouffer. Récemment, Microsoft a racheté Github, s'assurant ainsi de pouvoir surveiller et contrôler finement d'innombrables projets sous licence libre.

D'ailleurs, tout comme le vocabulaire marxiste a disparu de la langue courante, le vocabulaire du libre semble être en perte très rapide de vitesse. On ne parle plus de « logiciel libre » mais de « logiciel *open source* ». Ce changement de nom est d'autant plus pratique qu'il permet d'occulter les valeurs qui étaient véhiculées par le mot « libre ».

Auparavant, on reprochait aux logiciels d'avoir des sources fermées, empêchant des relectures extérieures et empêchant donc des audits de sécurité, empêchant également des contributions bénévoles. Deux critiques se sont alors élevées.

- Celle qu'on pourrait appeler la critique *technique*, à rapprocher de la critique *artiste*. Le logiciel étant fermé, sa sécurité est impossible à vérifier.
- Celle qu'on appellera la critique *sociale*, voulant que le logiciel soit un bien commun, librement partageable, libéré de la notion du droit d'auteur.

Y voyant une bonne voie de progrès, tout comme un moyen d'étouffer une part conséquente de la critique, le monde du logiciel commercial a alors commencé à rendre ses produits *open source*. Le code source qui en est à l'origine est librement accessible, le terme est devenu un argument de vente, y-compris auprès des libristes. Des *startups* dynamiques produisent des logiciels *open sources*, qui ne sont surement pas des logiciels libres.

Tout comme le mot « projet » a envahi toutes nos manières de penser et d'agir, l'« *open source* » remplace le libre. « Le capitalisme prospère; la société se dégrade. Le profit croît, comme l'exclusion. La véritable crise n'est pas celle du capitalisme, mais celle de la critique du capitalisme. Trop souvent attachée à d'anciens schémas d'analyse, la critique conduit nombre de protestataires à se replier sur des modalités de défense efficaces dans le passé mais désormais largement inadaptées aux nouvelles formes du capitalisme redéployé. »<sup>2</sup> Le monde du logiciel et de l'informatique semble emprunter la même voie. Il est grand temps de commencer à réfléchir

## 1. Introduction

à des contre-mesures pour sauver le logiciel libre, avant l'extinction totale de la critique sociale. Une nouvelle bataille se joue à l'endroit même où les idées de Mai 68 ont échouées. Ce conflit silencieux semble inéluctable. Mais cette fois-ci, il n'est pas certain qu'on puisse se permettre d'attendre à nouveau 50 ans avant la prochaine tentative.

---

1. Ce titre est un clin d'œil à un livre publié en 1904 et 1905 par Max Weber, intitulé *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, où l'auteur étudie le premier esprit du capitalisme, et met son développement en lien avec celui du protestantisme allemand à la même époque, chacun ayant un système de valeurs favorable au développement de l'autre.

2. Boltanski, Luc, et Ève Chiapello. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Gallimard, 2011. 4ème de couverture.